Richard FABER, *Lateinischer Faschismus. Über Carl Schmitt den Römer und Katholiken*

Hambourg. Europäische Verlaganstalt, 2021, 118 p.

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64504>

DOI : 10.4000/assr.64504

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 255-256

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Richard FABER, *Lateinischer Faschismus. Über Carl Schmitt den Römer und Katholiken* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64504>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Richard FABER, *Lateinischer Faschismus. Über Carl Schmitt den Römer und Katholiken*

Hambourg. Europäische Verlaganstalt, 2021, 118 p.

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

Richard FABER, *Lateinischer Faschismus. Über Carl Schmitt den Römer und Katholiken*.
Hambourg. Europäische Verlaganstalt, 2021, 118 p.

- 1 Brillant essayiste et historien des idées, proche de la théorie critique, Richard Faber règle ses comptes, dans ce petit livre, avec Carl Schmitt, le célèbre juriste du Troisième Reich, et avec ce qu'il désigne – en empruntant le terme à Umberto Eco – comme son « fascisme latin » d'inspiration romaine impériale et catholique.
- 2 Fasciné par le césarisme romain et par l'absolutisme papal de l'Église catholique, Carl Schmitt voyait dans le Concile Vatican II « la fin du principe romain dans l'Église ». Proche des traditionalistes catholiques – Joseph de Maistre, Louis de Bonald –, il est surtout intéressé par le plus radical d'entre eux, Donoso Cortés, pour lequel le catholicisme est « le seul moyen radical d'en finir avec la révolution et le socialisme ». Théologien de la contre-révolution, Donoso Cortés prônait « une dictature du sabre pour éviter celle du poignard ». Son disciple Carl Schmitt se considérait comme un « catholique racial » (*sic*), mais son catholicisme était, comme celui de Charles Maurras, plutôt sécularisé. Le concept de « fascisme latin » ou fascisme catholique s'applique ici, ainsi que pour des régimes comme l'austrofascisme, le franquisme, le salazarisme, ou encore l'Oustacha de Croatie.
- 3 Certes, on observe, par exemple en Allemagne, certaines contradictions entre l'Église catholique et le régime fasciste, mais il s'agit, selon le théoricien critique Max Horkheimer en 1935, d'une forme de concurrence entre pouvoirs autoritaires. Ce qui

n'exclut pas des formes de complicité, comme en témoigne la lettre pastorale de l'Église en avril 1933 – c'est-à-dire peu après la prise du pouvoir par Adolf Hitler – qui se réjouit du « renforcement de l'autorité dans l'État allemand ».

- 4 La première édition de ce livre date de 2001. Dans une postface à cette nouvelle édition, Richard Fabre se plaint que, depuis les années 1990, toute critique fondamentale de Carl Schmitt est considérée comme obsolète ou bornée. En ce qui le concerne, il n'a pas changé d'avis et maintient sa mise en question de Schmitt, cet admirateur du césaropapisme, fondateur d'une sorte d'« Action française à l'allemande », et brillant idéologue de la contre-révolution et du « fascisme latin ».
- 5 Ce dossier à charge ne manque pas d'allure, mais il n'est pas assez focalisé sur Carl Schmitt lui-même, analysant souvent les écrits de ses amis, disciples, commentateurs, etc. Et dans la discussion des écrits de Schmitt, son rapport au Troisième Reich hitlérien est mentionné, mais il n'est pas au cœur du livre.